

**LE MARINETTE
UDOZEVILLE**

AMAZONES

Création 2021



Pièce pour sept interprètes
Chorégraphie de **Marinette Dozeville**,
sur une création sonore de **Dope Saint-Jude**,
un texte de **Iuvan** avec la voix de **Lucie Boscher**

Danse, à partir de 16 ans, durée 50 mn

Diffusion : Marie Maquaire 06 03 54 67 93 - diffusion@cie-marinette-dozeville.net
www.cie-marinette-dozeville.net

Ils sont descendus en troupe. Elles sont venues en cortège.

Iuvan, *Agrapha*, Éditions La Volte

De Lilith aux Amazones

Dans la continuité de ses recherches et explorations chorégraphiques sur le Féminin, la compagnie affirme avec *AMAZONES* le passage du singulier au pluriel, de la solitude au collectif, de la figure sauvage à la meute. Nourrie de la création de *Là, se délasse Lilith... Manifestation d'un corps libertaire* (création 2018), la compagnie se tourne vers une figure symbolique plurielle à travers les amazones. Peuplade légendée, fantasmée, déclinée et récupérée comme a pu l'être à sa manière le personnage de Lilith, les amazones représentent également un symbole de liberté assumée et affichée, qui passe par l'autonomie radicale d'un groupe au féminin. Cette autonomie, insupportable et inenvisageable pour un modèle de société ancré dans un système de pensée, de vertu et de fonctionnement patriarcal, leur a valu d'être tout autant sujets à raillerie qu'à admiration, comme peuvent l'être à ce jour les différentes initiatives féministes contemporaines.

AMAZONES, une ode à la désinvolture

L'écriture chorégraphique d'*AMAZONES* s'énonce comme un étendard libertaire, une écriture évocatrice réconciliant la violence du combat et la douceur de l'utopie. On y retrouve la sauvagerie et l'irrévérence d'une Lilith, mêlées à la joyeuse désinvolture rendue possible par le collectif. De la grande violence d'une solitude Lilithienne, nous passons à la quiétude déterminée de la meute qui conjugue militantisme, tendresse et joie !

De Wittig à Luvan, une filiation "sororale"

C'est entre autres à la lecture des *Guérillères* de Monique Wittig, qu'est née l'envie de création d'*AMAZONES*, communauté à la litanie chorégraphique. Si cette oeuvre phare de l'histoire du féminisme a chargé l'ADN de la création, c'est en dialogue avec le texte de Luvan, autrice contemporaine, que l'écriture chorégraphique se déploie. Dans une volonté de réactualisation et de filiation, les mots de Luvan tirent le fil entre l'espace du mythe et celui de nos enjeux politiques actuels. Portée par la comédienne Lucie Boscher, à la voix cristalline chargée de fausse candeur, sa langue poétique pose les enjeux de l'énonciation d'une utopie en cours de construction.

Hip-hop féminin

La création musicale est confiée à la rappeuse anglophone, Dope Saint Jude. Son flot puissant et grave contraste avec la voix de Lucie Boscher. Ces deux tonalités se font ainsi écho du caractère double du texte et de l'écriture chorégraphique.



Distribution et soutiens

Chorégraphie : Marinette Dozeville

Interprétation : Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec, Lora Cabourg, Sijia Chen, Louise Breuil

Musique : Dope St Jude

Texte : Iuvan

Voix : Lucie Boscher

Conseillère artistique : Julie Nioche

Dramaturge : Rachele Borghi

Regard plastique : Frédéric Xavier Liver

Création lumières : Louise Rustan et Agathe Geffroy

Production : Annabelle Guillouf

Diffusion : Marie Maquaire

Développement : Julie Trouverie

Administration : Anita Thibaud

Production : Yapluca / Cie Marinette Dozeville

Coproduction : Le Manège, Scène nationale - Reims ; micadanses - Paris ; Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France - direction Sylvain Groud ; La Garance, Scène Nationale - Cavaillon ; Cartonnerie - SMAC, Reims.

Soutiens : Kunstencentrum BUDA Kortrijk ; La Pratique, Atelier de fabrication artistique, Vatan - Région Centre-Val de Loire ; Le Laboratoire chorégraphique - Reims ; La Spedidam.

La Compagnie Marinette Dozeville est conventionnée par la Région Grand Est et par la Drac Grand Est - Ministère de la Culture. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Marne et de la Ville de Reims.

Crédit photographique : Marie Maquaire

Teaser : <https://vimeo.com/595363935>

Corps libérés - Corps libertaires

De l'émancipation des corps comme prise de parole politique

Le corps du danseur s'est toujours identifié comme espace allégorique, passeur de quête, reflet d'une époque, d'une démarche, d'un point de vue sur le monde. Si la compagnie ne cesse de convoiter de nouveaux espaces de défi et de mise en danger pour que les corps dansants y révèlent leur plein engagement au plateau (*Précaire*, *PERF'*, *VOAR ou l'heure du vertige*), il affirme également aujourd'hui sa pleine nécessité d'œuvrer dans le sens d'une émancipation collective. La compagnie met en jeu ses quêtes politiques émancipatrices qui suscitent de vrais et beaux espaces d'échange avec le public. Ceci s'affirme grâce à une écriture chorégraphique, qui incorpore la libération des corps au plateau (*Performing bal disco - Le bal dont vous êtes le héros !*, *MU - Saison 2 / Vénus anatomique*, *Ma vie est un clip*) et qui se frotte aux figures libertaires (*Là, se délasse Lilith...*, *AMAZONES*). En ce sens, elle ne cesse de cultiver des rencontres protéiformes, déclinaisons de propositions poreuses entre la salle de spectacle et la Cité, à travers projets participatifs, performances in situ, conférences-débats, etc.

La compagnie Marinette Dozeville est une compagnie chorégraphique implantée à Reims en région Grand Est. Son travail de recherche démarre en 2003 avec la création d'un solo "carte de visite" : *D'ailes*. En 2006 sort *Rupture d'anévrisme*, pièce "grand format" pour deux danseuses, un musicien et un vidéaste, qui laisse entrevoir le goût prononcé de la compagnie pour les collaborations artistiques. Parrainée par le Théâtre Louis Jouvet - Scène conventionnée des Ardennes, la compagnie crée *Dopamine* en 2007 et *Précaire* en 2009, en collaboration avec le compositeur Sébastien Roux. Puis le Manège - Scène nationale, Reims, prend le relais de cet accompagnement (2009-12). Sont alors créés : *MU - Saison 1 / La femme manteau* en collaboration avec le marionnettiste David Girondin Moab en 2010, *Performing bal disco - Le bal dont vous êtes le héros !*, bal moderne participatif en 2011, et *PERF'*, one woman show chorégraphique en 2012. La compagnie est ensuite en résidence pour deux saisons avec Arts Vivants 52, pendant laquelle *VOAR ou l'heure du Vertige*, pièce pour 5 interprètes, voit le jour en 2014. Puis, *MU - Saison 2 / Vénus anatomique* en collaboration avec la vidéaste Do Brunet sort en 2014 au Centre culturel numérique Saint-Exupéry à Reims. Artiste compagnon du Manège - Scène nationale, Reims en 2016-17, la compagnie crée *Dark Marilyn(s)*.

Pièce marquante dans l'évolution de son parcours autour des figures féminines, *Là, se délasse Lilith...*, *Manifestation d'un corps libertaire* est créée au Cellier à Reims en 2018. *Ma vie est un clip*, création 2019, affirme l'engagement de la compagnie dans son travail de rencontre entre écriture contemporaine et public. En 2019-20 elle est artiste associée au Nouveau Relax - Scène conventionnée de Chaumont, et en résidence à Scènes & Territoires. En 2020, de la rencontre entre Marinette Dozeville et le plasticien Frédéric Xavier Liver naît *BREAKING THE BACKBOARD*, performance pour une équipe de basket féminine, abordant le rapport à l'engagement, à l'effort, le lien entre art et société.

Tissant de nouveaux partenariats, la compagnie poursuit ses recherches et explorations chorégraphiques sur le Féminin à travers la création d'*AMAZONES*, septuor de danseuses, librement inspiré de *Les Guérillères* de Monique Wittig, au Manège - Scène nationale, Reims en novembre 2021. Pour 2 saisons consécutives, la Fondation Abbé Pierre commande à la compagnie des ateliers en direction de ses publics et la création d'un grand bal participatif *Vous dansez ?* pour le Festival C'est pas du luxe, en partenariat avec la Garance - Scène nationale, Cavaillon et la Fabrica, Avignon.

C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde est la nouvelle création en deux actes interprétée par des femmes chevaleresques, danseuses et performeuses : Acte 1 pour l'espace public en 2023 ; Acte 2 pièce pour plateau en 2024.

Marinette Dozeville

Chorégraphe

Découvrant très tôt la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville suit un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris et obtient son diplôme d'Etat à 18 ans. Formée à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol, elle y découvre l'univers de nombreux chorégraphes, tel Hervé Diasnas, avec qui elle continue de travailler. Elle affirme ainsi son affinité pour la puissance du geste et l'engagement du corps au plateau. Interprète et collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant, elle développe parallèlement son travail d'auteur.

Confrontant son processus d'écriture à d'autres univers, elle met en place des rencontres artistiques, via le projet *MU* avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique, et travaille avec de nombreux compositeurs, Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé, Uriel Barthélémi, Dope Saint Jude.

Fascinée par les figures féminines et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (*Précaire*, *MU-Saison 2 / Vénus anatomique*, *Dark Marilyn(s)*, *Là, se délasse Lilith...*, *AMAZONES*, *C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde*), réactualisant en permanence la question relationnelle entre l'œuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et extensions diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats / conférences, collectes de témoignages, *Ma vie est un clip*, *BREAKING THE BACKBOARD*).



MARINETTE DOZEVILLE, AMAZONES

Par Belinda Mathieu
Publié le 15 mars 2023

Marinette Dozeville développe depuis plusieurs années une recherche chorégraphique autour du Féminin, de ses mythes et ses représentations. Librement inspiré des *Guérillères* de Monique Wittig, roman à la poésie puissante et déroutante, dont la portée politique l'a érigé en ouvrage de référence de la pensée lesbienne, sa dernière pièce *AMAZONES* explore l'imaginaire évocateur et sensoriel de la pensée de Wittig. Sur scène, la chorégraphe réunit sept danseuses et explore l'énergie libératrice qui se dégage de la force d'un collectif de femmes, réconciliant la violence du combat et la douceur de l'utopie. Dans cet entretien, Marinette Dozeville partage les enjeux de sa démarche artistique et revient sur le processus de création d'*AMAZONES*.

Dans *Là, se délasse Lilith... Manifestation d'un corps libertaire* (2018), tu investissais cette figure féminine de la tradition hébraïque, première femme de l'humanité et égale d'Adam qui a été effacée par la chrétienté. Quels étaient les enjeux de cette précédente création ?

Je questionne depuis une dizaine d'années la représentation des femmes à travers des mythes et des figures phares. C'est dans cette continuité que j'ai interrogé la figure de Lilith, un personnage qui m'a interpellée par la censure qu'il a subie. Il a été évincé des textes et de l'Histoire mythique, parce qu'il ne pouvait pas correspondre au modèle donné en exemple : la future mère de l'humanité. En écho à la violence de cette censure, et dans une démarche cathartique, j'ai voulu que *Lilith* commence par une scène de *shibari*, auto-attachée, auto-suspendue, la tête en bas. Car quoi de plus contraignant pour une danseuse que d'être privée de sa mobilité ? Pour cela, j'ai frappé à la porte de la Place des cordes à Paris pour me former à la pratique du *shibari*, et appris comment je pouvais m'attacher et me détacher par moi-même. Être attachée dans cette position est douloureux (toujours bien plus qu'on ne le pense...), et mon enjeu Lilithien était de chercher comment jouer et prendre plaisir dans cette situation, posant ainsi l'aspect provocateur de Lilith dans le fait qu'elle peut jouir de tout, et en toute situation.

Ta création *AMAZONES* s'inscrit-elle dans la continuité de cette précédente pièce ?

Oui, tout à fait ! Elle est le fruit d'une remarque par rapport à *Lilith* d'une amie féministe qui m'a confié avoir perçu Lilith comme un personnage très solitaire. Cette remarque m'a accompagnée pendant longtemps et m'a poussée à poursuivre la réflexion, mais en travaillant cette fois-ci à une dimension plus collective et communautaire. Aussi, je souhaitais passer entre *Lilith* et *AMAZONES*, de la provocation à la désinvolture. La solitude d'une Lilith et la violence qu'elle a subie en termes de censure implique une démarche très frontale. Alors que dans *AMAZONES*, le groupe apporte une sororité, un soutien et un empuissancement par les autres, qui permet ainsi de lâcher un peu en termes de volonté et d'agressivité. Pour ne pas perdre le cap d'une radicalité, mais avec ici, la possibilité d'une utopie.

AMAZONES s'inspire librement du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig. Quelle est ta relation à ce texte ?

C'est un livre qui me fascine et pour lequel j'ai un immense respect, notamment parce que, chose rarissime, s'il impacte comme un essai politique, ce n'est pour autant pas un essai, mais un poème épique. Cette particularité ouvre un tout autre espace de rencontre : les mots impactent de leur pleine signification, mais sont aussi chargés d'une puissance évocatrice, d'une sensorialité, d'une matérialité et d'une imagerie très riches. Si ma rencontre avec *Les Guérillères* a provoqué le plein d'images mentales très fortes, j'ai eu envie de traduire ces images en danse, car je pense que ce que la poésie et la prose permettent en termes de rencontre entre une langue et son lecteur, la danse le permet aussi. Je trouvais intéressant de se confronter à ce message politique par d'autres biais que seulement le mental, le cognitif, ce que permet la danse. Le langage du corps amène paradoxalement à une forme d'abstraction, qui lorsqu'elle touche, touche de manière très forte. Peut-être parce qu'elle va dialoguer avec des dimensions plus archaïques, plus souterraines...

Cette recherche autour des *Guérillères* s'articule à un autre ouvrage : *Agrapha*, de l'autrice Iuvan.

Si *Les Guérillères* fait partie de l'ADN de ce spectacle, nous avons en effet travaillé avec Iuvan, autrice contemporaine Française, féministe queer, avec qui j'avais déjà collaboré sur la création de *Ma vie est un clip*, et pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'affection. Avec son éclairage et celui de la comédienne Lucie Boscher, nous avons précieusement sélectionné des extraits d'*Agrapha* (Editions La Volte), une ode à huit femmes, chacune venue d'horizons lointains, unies dans une grotte au cœur de la forêt. Ensemble, elles racontent ou taisent leur vie de recluses. Elles parlent mille langues en une seule et mêlent leur âme en un poème morcelé. Iuvan a également composé spécialement pour la pièce deux poèmes en Anglais, *Slit* et *Yterp*, proses percutantes portées par Dope St Jude.

AMAZONES met en scène sept danseuses. Était-ce important que ce casting soit 100% féminin ?

C'était important pour moi en effet que l'ensemble du casting fasse écho à « Elles », communauté conjuguée au féminin pluriel, dans ce qu'on appellerait une non-mixité choisie, y compris pour les postes peu représentés par des femmes. Je pense au poste de création lumière, qui a été porté par Louise Rustan et Agathe Geoffroy, deux jeunes créatrices lumière qui ont été un bel exemple de sororité dans leur capacité à créer en binôme. Au plateau, j'ai convoqué sept danseuses, de 23 à 59 ans. Au-delà du propos, c'était aussi, très concrètement, l'occasion de donner du travail à des danseuses. Si la danse est pratiquée essentiellement par des filles et des femmes, aussi bien dans le milieu amateur que professionnel, c'est un milieu qui, en réaction à cette réalité, encourage, stimule, et développe même une forme de « fascination » pour l'homme qui danse. Je souhaitais aussi créer une pièce qui ait une vraie puissance de groupe portée par des danseuses. On a pu être habitué, en tant que spectateur-ices, à voir de magnifiques pièces de groupe pour des hommes qui sont tous en puissance et en envolées. Ces chorégraphies nous ont largement fasciné et enchanté, mais ont aussi contribué à nous mettre dans la tête que ce n'est pas possible de faire l'équivalent avec des femmes.

Peux-tu revenir sur ta collaboration avec la rappeuse sud-africaine Dope Saint-Jude et la comédienne Lucie Boscher pour AMAZONES ?

Je souhaitais jouer du contraste entre la fraîcheur, légèreté, fausse candeur portée par la voix cristalline de Lucie Boscher, et la voix chaude, chargée, puissante de Dope Saint-Jude, qui portent respectivement pour l'une, les extraits du livre *Agrapha*, et pour l'autre, les deux poèmes écrits en Anglais, *Slit* et *Yterp*. C'était un pari pas simple à mener, mais je trouve que ça marche et que cet ensemble s'équilibre bien avec les corps que je considère comme des instruments de musique à part entière.

AMAZONES met en scène une forme de «puissance féminine» au plateau. Cette envie était-elle présente dès le départ ?

L'une des premières pratiques que nous avons expérimenté en studio explorait la zone du pubis pour générer du mouvement. Sur scène, on fait émerger une énergie pelvienne du bassin, à travers des ondulations permanentes, des vagues, plus ou moins incorporées, intériorisées. Elles sont parfois quasi invisibles et par moments clairement visibles. Entre nous, on appelle ça la *pussy dance*. C'est une émanation d'une énergie sexuelle qui est motrice de mouvement, comme un feu que l'on attise tout le long de la pièce. Je n'associe pas ce mouvement à quelque chose de féminin, mais je transmets forcément à travers le prisme de mon corps de femme cis. Je dirais aussi que dans cette pièce le corps prend beaucoup d'espace. C'est un corps gourmand et vorace. C'est une traduction chorégraphique à rebours de cette culture intégrée de la fille qui n'ose pas prendre la parole, faire du bruit, courir et bousculer les autres.

Conception et chorégraphie Marinette Dozeville. Interprétation Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec, Lora Cabourg. Texte Iuvan. Musique Dope St Jude. Voix Lucie Boscher. Conseillère artistique Julie Nioche. Dramaturge Rachele Borghi. Photo © Marie Maquaire.

AMAZONES



Contacts

Cie Marinette Dozeville
72/74 rue de Neufchâtel
51100 Reims
ciemarinette.dozeville@gmail.com
www.cie-marinette-dozeville.net

Artistique : Marinette Dozeville - 06 22 78 80 27
Production : Annabelle Guillouf - 06 26 79 27 78
Diffusion : Marie Maquaire - 06 03 54 67 93
Développement : Julie Trouverie
Administration : Anita Thibaud

**MARINETTE
DOZEVILLE**